

Lycée Romain Rolland
Clamecy
Année scolaire 2011-2012.

Vagues à l'âme

Nouvelles

Travail réalisé en Accompagnement personnalisé sous la direction de
Mme Shishido Adeline, professeur de français, dans le cadre du concours « Dis moi dix mots
qui te racontent ».

Elèves participantes : Barreau Caroline, Bel-Mamoune Hakima, Berlo Valérie-Anne,
Chardonnet Blandine, Edayat Anita, Edayat Souita, Herardot Emmanuelle, Laguigner Alice,
Moreau Louise.

Sommaire :

L'Espoir en songe, de Caroline Barreau, Hakima Bel Mamoune et Blandine Chardonnet.

Le Voyage, de Valérie-Anne Berlo et Louise Moreau.

Le Monde d'Emile, d'Anita et Souita Edayat, Emmanuelle Herardot et Alice Laguigner.

Citations ayant inspiré les élèves :

- **Ame** : *La conscience est la voix de l'âme, les passions sont la voix du corps.*

Rousseau, Emile ou de L'éducation

- **Caractère** : *J'appelle caractère d'un homme sa manière habituelle d'aller à la chasse au bonheur.*

Stendhal, Vie d'Henri Brulard.

- **Confier** : *Il n'est pas permis de s'emparer d'un secret qui ne nous est pas confié.*

Voltaire, Dictionnaire philosophique, Poste.

- **Histoire** : *Un des grands vices de l'histoire est qu'elle peint beaucoup plus les hommes par leurs mauvais côtés que par les bons.*

Rousseau, Esprit, maximes et principes.

- **Songe** : *On ne songe qu'à conserver son enfant ; ce n'est pas assez ; on doit lui apprendre à se conserver étant homme, à supporter les coups du sort, à braver l'opulence et la misère.*

Rousseau, Emile ou de L'éducation.

Rien n'est vrai, rien n'est faux. Tout est songe et mensonge. Illusion du cœur qu'un vain espoir prolonge.

Lamartine, Secondes harmonies poétiques et religieuses.

NB : Les caractères utilisés en fond traduisent les caractères des sept nains, en persan ! Merci à Anita et Souita.

Le monde d'Émile



*Il n'est pas permis de s'emparer
d'un secret qui ne nous est pas
confié.*

Edayat Anita
Edayat Souita
Herardot Emmanuelle
Laguigner Alice

Chez lui, dans sa salle de cours, le jeune Émile écoutait sa mère qui lui racontait l'histoire des sept nains afin de lui expliquer le sens du mot «caractère». Devant les paroles de cette femme brune aux yeux noirs intenses à l'air sévère mais si douce à la fois, le garçon brun aux yeux verts de son père écoutait avec admiration et émerveillement l'histoire des sept nains.

«Maintenant que tu as entendu cette histoire, j'espère que tu as bien compris ce qu'est le caractère? Demanda la mère.

- Oui maman. Le caractère, c'est...c'est...*
- Par exemple, que veut dire être «joyeux»; ou être «timide»?*
- Bah...être joyeux, ça veut dire être content et être timide, c'est avoir peur de parler.*
- Tu vois ça, ce sont des caractères. En résumé, le caractère est...»*

Son cours fini, il s'approcha de la fenêtre pour contempler le paysage forestier qui lui rappelait cette histoire.

Il est tard, je devrais peut-être dormir mais je ne peux m'empêcher de penser à mes parents. Je pleure, mes yeux sont rouges. J'ai soif. En passant dans le couloir, j'entends ma grand-mère:

«Je m'inquiète pour lui. Pourquoi est-il tout le temps renfermé?

- Il n'est pas permis de s'emparer d'un secret qui ne nous est pas confié, dit le grand père d'une voix sage.»

Je n'y comprends rien, alors je décide de retourner me coucher.

Encore ma grand-mère qui me regarde et qui a l'air bizarre, encore des questions! Ils ne veulent pas savoir que ce n'est pas facile pour moi de me rappeler. Je me lève, j'essaie de m'éloigner d'elle:

«Émile chéri, tu ne veux pas que l'on se parle un peu?!

- Non.»

Je me dirige vers ma chambre, ma grand-mère crie alors:

«Tu n'en n'a pas assez d'être silencieux, tu ne nous aimes pas, tu penses que tes parents sont contents de toi ?»

Elle baisse sa voix et elle continue:

«Ça fait longtemps que tu ne parles plus, je te comprends, tu viens de perdre tes parents, mais il faut que tu parles»

Sa voix se brise, je cours dans ma chambre, j'ai honte mais je n'ai vraiment pas envie de parler. Après quelques heures, on frappe et mes grands-parents entrent.

«Oh mon Dieu, ils ne veulent pas me laisser.»

Ils me sourient, ma grand-mère tient quelque chose dans sa main. Mon

grand-père prend la parole:

«Nous avons décidé de te donner le livre d'enfance de ta mère; nous espérons que cela te plaira.»

Et ma mère me donne le livre «Le monde des sept nains.» Un livre de ma mère, un souvenir d'elle! Ils me laissent seul avec le livre, je l'ai regardé pendant des heures.

«Maman, qu'est ce que tu me manques!»

La couverture du livre me donne envie de le lire. Marchant en file indienne, ces sept nains portent tous des bonnets et des sabots dans les tons marron. Mon préféré Grincheux, a une longue barbe; une veste rouge vif et un pantalon marron. Dans sa main gauche, il tient une hache. J'aime bien aussi Joyeux qui a un bonnet et une veste de couleur marron et un pantalon bleu. J'ai hâte de le parcourir; j'ouvre le livre à la première page, je commence à lire. Après chaque chapitre, je me sens un peu plus dans l'histoire, entre eux, avec eux mes sept amis retrouvés m'éloignent de mon univers et ils me font entrer dans le leur. Je ne me sens plus seul, je rigole avec, je me trouve joyeux, je vois même ma maman dans l'histoire. Je ne me rappelle pas quand je me suis endormi. Le lendemain matin, je me suis réveillé avec le livre dans les bras. Je regarde un instant sa couverture. J'ai envie de parler de mes amis avec quelqu'un, quelqu'un qui essaye de me rendre ma joie. Je vais vers la cuisine, je vois ma grand-mère en train de préparer le petit-déjeuner. Je la regarde, mais qu'est ce qu'elle ressemble à ma maman, je n'avais jamais remarqué cela. J'entre dans la cuisine, je m'approche d'elle.

«J'ai faim!!

— Bonjour chéri.»

Je souris et elle aussi.

«Tu sais grand-mère, je suis content d'habiter chez toi.»

Elle me regarde simplement et je vais lui faire un câlin en pleurant, quelques petites larmes pour mes parents. Ce soir là, avant de m'endormir et en voyant le livre, je me suis souvenu de la dernière leçon de ma mère sur le caractère.

«... Tu vois ça, ce sont des caractères. En résumé, le caractère, c'est une manière de se comporter mentalement. C'est bon Émile, j'espère que tu as compris ce qu'était le caractère.»

Maintenant, mon foyer se trouve ici, auprès de mes grands-parents. Je remercie ma mère de m'avoir donné la force de caractère de surmonter cette épreuve.

Edayat Anita
Edayat Souita
Herardot Emmanuelle
Laguigner Alice

L'Espoir en songe

« La conscience est la voix de l'âme, les passions sont la voix du corps »

**Barreau Caroline,
Bel Mamoune Hakima,
Chardonnet Blandine**

C'était au mois d'octobre. J'étais seule, assise sur le banc du parc. Personne à l'horizon et pourtant ce morceau de papier était ici, à moitié brûlé, mélangé aux feuilles d'automne. Je fus intriguée. Pourquoi quelqu'un brûlerait des écrits en plein milieu de l'après-midi ? A Central Park ? Même si cette petite découverte n'avait rien de particulier, ce morceau de papier me troubla plusieurs semaines. C'était comme si je devais m'y intéresser. Étrange, vraiment très étrange...

Cette journée du lundi 3 Novembre était spéciale. Non pas parce que c'était la rentrée. Je marchais le long du couloir quand je vis soudainement la phrase trouvée le mois dernier gravée sur un des murs de mon lycée. Je ne la reconnus immédiatement mais j'étais assez troublée. Était-ce la même personne qui avait écrit cela ?

Le lendemain, au CDI, je fis une recherche sur cette phrase qui me chamboulait. Ce devait être une sorte de citation. Je voulus prendre des notes mais je fis tomber mon stylo. En me relevant d'un coup, je le vis. Lui, que j'avais tant attendu. D'un seul regard j'ai su, j'ai ressenti. Ses yeux d'un vert émeraude ensorcelants. Des cheveux bruns aux reflets dorés. Impossible de détourner le regard de ce visage d'ange. Ce garçon que je n'avais jamais vu auparavant était comme tombé du ciel.

Il passa près de moi et je sentis à cet instant cette odeur familière. Une odeur de parfum. Un parfum envoûtant qui enivre les sens et qui vous transporte dans un rêve féérique. J'ai reposé mon crayon et quand j'ai voulu me retourner pour l'admirer, plus personne. Il avait disparu. Je courus alors vers Phoebe et Adrianna pour leur raconter ce moment magique qui m'avait ému.

En descendant la côte de l'établissement pour aller rejoindre mon bus, je ressentis une présence. C'était étrange, comme quelque chose de familier. Plus j'avancais, plus j'avais cette impression. Je vis le jeune homme de ce matin. Je ne savais pas si je pouvais....si j'aurais l'audace de venir vers lui et d'entamer une conversation. Mais dès que je fus passée près de lui, je ne pus m'empêcher de tourner la tête. Au même moment, ses yeux étaient posés sur moi et nos regards se sont croisés. Comme un aimant attiré, je me suis dirigée vers lui et ai commencé à lui parler. Il avait l'air très mystérieux. J'étais intimidée mais il réussit, je ne sais comment, à me mettre à l'aise. Pendant qu'on parlait, je sentais qu'une certaine affinité débutait entre nous. J'appris qu'il se prénomait James. Il me proposa de faire une sortie la semaine prochaine que je ne pus refuser. Il me raccompagna jusqu'à mon car d'où, quand je fus assise, je ne pus m'empêcher de le regarder jusqu'au dernier moment, jusqu'à l'instant du départ...

Durant tout le week-end je n'ai pas réussi à détacher mes pensées de lui. Son sourire me hante, ses yeux verts étincelants illuminés par les doux rayons du soleil d'automne et ses cheveux balayés par le vent me font rêver. Je me sens changée. Je ne l'ai vu que quelques instants, mais c'était magique. Pourquoi est-ce que je ressens tout ça au fond de moi ? Cette sensation, ce sentiment, je ne l'ai éprouvé qu'une fois auparavant. Je suis hésitante. Est-ce que ce serait ça l'amour ? L'amour qui, à chaque phrase que l'on prononce, rien qu'à la pensée de cet être, envahit votre esprit d'une violente douceur incomparable qui provoque en vous des frissons.... Mais que m'arrive-t-il ? Est-ce que j'arriverai à le regarder la prochaine

fois que je le verrai? Mon Dieu, je ne peux pas retourner au lycée, comment vais-je cacher mon trouble ?!

On était désormais mardi après-midi. La sonnerie venait de retentir et c'était le moment d'aller en études. Les premières n'avaient plus cours de la journée, alors mes amies étaient rentrées chez elles. Un tas de choses à terminer m'attendait et le fait de finir mes devoirs m'empêcherait donc de penser à lui, à ce qu'il faisait ou de me demander si il viendrait me revoir. Je commençais un exercice particulièrement difficile quand j'entendis frapper à la fenêtre derrière moi. Je pensais que c'était encore des idiots qui s'amusaient, alors je continuai sans faire attention. Mais le bruit ne s'arrêta pas et ces coups devenaient insupportables. Excédée, je me tournai alors en direction du son. Ayant fait un tour sur moi même, c'est à cet instant que je vis James. J'étais très étonnée de le voir ici. Il me faisait de grands signes pour m'inciter à aller dehors. J'ai compris qu'il voulait que nous sortions hors de l'enceinte de l'établissement. J'ai vite rangé mes affaires pour le rejoindre. Le simple fait de m'imaginer passer un moment avec lui me fit sourire. Je sentais mon cœur battre de plus en plus fort.

Je sortis enfin. Il me prit par la main et m'emmena au parc. On débuta par une petite promenade entre les feuilles mortes, les sapins et autour du lac. On s'assit ensuite sur le banc, près de l'eau . Les reflets du soleil faisaient scintiller la surface de l'or bleu . Ses yeux et les miens ne faisaient qu'un. Son regard charmeur me dévorait, me transportait dans un conte de fée. C'est en détournant mes yeux, que j'ai remarqué cette fleur. Une rose... Une rose de couleur rouge sang. Elle était là, seule à travers le feuillage jaunâtre. Elle commençait à éclore, c'est là que j'ai su qu'il fallait que je profite du moment présent. Bien que cette fleur essayât de capter mon attention, je ne pus m'empêcher de détourner ma tête pour regarder ce garçon qui me faisait tant rêver. Ses yeux me dévoraient et j'adorais ça. Nous sommes restés là à nous contempler plusieurs heures...



C'était tellement agréable, tellement plaisant. Puis, James commença à poser des questions sur moi, mon humeur. Comment je me sentais depuis que j'étais ici, si ma maison ne me manquait pas. Je n'ai pas compris ce qu'il voulait dire alors je lui ai répondu que j'habitais là, que c'était ma maison, et il sourit.

Il se retourna soudain, comme si quelque chose ou quelqu'un arrivait et il me dit alors l'air désolé: « il est temps de rentrer ». Je me retournai à mon tour et vis deux hommes vêtus de grands habits blancs. Prise d'un élan de panique, je me mis à courir le plus vite possible. Je fis le tour du lac, des slaloms autour des arbres et pris un raccourci pour échapper plus rapidement aux deux individus qui continuaient à me poursuivre. Tout à coup, je suis arrivée devant un mur. Impossible de rebrousser chemin, ils me rattrapaient à vue d'œil. Je pris alors la décision d'escalader ce mur, sans succès. Je voulus, dans la précipitation, changer de direction mais en me retournant, ils se retrouvèrent à quelques mètres de moi.

Ils me prirent chacun d'un côté et me traînèrent jusqu'au bâtiment qui se trouvait au fond du parc. J'essayais, à bout de force, de me débattre, mais rien n'y faisait, ils ne me lâchèrent pas. A bout de souffle, je me laissai traîner le long du chemin puis on arriva à cet endroit qui me parut familier. Je mis quelques secondes pour le reconnaître, c'était... c'était le lycée !

Sauf qu'un détail m'intrigua. La pancarte où était indiqué « Lycée de Beverly Hills » à l'origine, se troubla et de nouveaux mots apparurent peu à peu; je pus alors lire clairement : « Hôpital psychiatrique de Brighton » . Je ne compris absolument rien mais je sus que quelque chose n'allait pas. Ô cher espoir, que m'arrive-t-il ?! C'est alors que James s'approcha de moi avec un regard désespéré et me dit d'une voix douce et rassurante :

- Bonjour Sylver. Je suis votre nouveau médecin-psychiatre ...

Le Voyage

Toutes confidences exigent d'être méritées.....



Berlo Valérie-Anne
Moreau Louise

La secrétaire arrive en hâte dans le bureau du directeur et s'adresse à une jeune fille aux longs cheveux bruns qui regarde ses pieds d'un air renfrogné :

- Léna , ta grand mère est arrivée, tu passeras dans le bureau du proviseur avant de partir.

Léna entre dans le bureau , le proviseur lui dit sans même la regarder :

- Mademoiselle Gauthier , je vous exclus pendant deux jours, le temps que vous réfléchissiez à votre attitude et vos propos tenus en cours d'histoire.

Léna sort sans un mot , sa grand-mère l'attend dans la voiture. Tout le trajet se déroule dans le silence, mais arrivée devant la maison , sa grand-mère lui demande sans même la regarder :

- Dis moi la raison de ton renvoi.

Léna ne répond pas.

- Léna , je te conseille de me répondre, ton attitude est inacceptable , en plus comme tes parents sont absents c'est moi qui suis obligée de venir te chercher .En outre tu sais que je ne vois plus très bien et qu'il est difficile pour moi de conduire!!!

- Mais...Le professeur d'histoire nous a annoncé qu'un voyage était prévu en Allemagne! crie Léna dans l'espoir de convaincre sa grand-mère.

- Je ne vois pas où est le problème, tu devrais être contente, pour une fois qu'un voyage scolaire est prévu!

- Mamie ! s'exclame Léna , tu sais ce qu'ils ont fait pendant la seconde guerre mondiale, tu y étais, ils ont tué des milliers de personnes!

- Premièrement il ne faut pas confondre Allemand et nazi, tous les Allemands ne sont pas nazis! Et puis les choses ont changé , tu devrais avoir honte de tenir de tels propos, on n'est plus en 40 !! proteste sa grand-mère sur un ton excédé.

- Je rêve !!Mais pourquoi tu les défends ??

- Il n'y a pas de mais! J'en ai assez maintenant , monte dans ta chambre et je ne veux plus t'entendre!

Léna descendit furibonde de la voiture et entra dans la chambre en claquant la porte. Mais le temps lui semblait long et elle décida de monter au grenier où elle avait l'habitude d'aller quand elle était chez sa grand mère, celle ci n'y voyait pas d'objection à condition qu'elle ne fouille pas et ne touche à rien.

Mais ce jour là Léna était trop énervée et commença à fouiller dans le premier carton à portée de main; puis elle aperçut une malle en cuir usé cachée au fond du grenier . Guidée par la curiosité, elle l'ouvrit et fouilla à l'intérieur; au milieu d'un amas de vieilleries, elle remarqua une boîte en métal doré, décorée de motifs floraux, qui l'attira; elle n'était pas bien fermée quand Lena la manipula, et laissa échapper une vieille photo représentant un jeune couple enlacé et amoureux souriant à

l'objectif; le jeune homme portait un uniforme allemand et entourait la jeune femme de ses bras ; elle était blonde et élégante, ils semblaient heureux. Mais Léna se demandait surtout comment elle pouvait sourire ainsi en étant dans les bras d'un boche!! Et qui était cette femme? Elle ressemblait étrangement à sa mère, ce qui était absurde... Léna décida alors de transgresser l'interdiction de sa grand-mère, et descendit dans la cuisine. Elle y trouva sa grand-mère affairée à préparer le repas.

- Mamie?
- Léna , retourne dans ta chambre !! tu es punie !!
- Je suis désolée mamie, mais j'ai une question à te poser .
- Bon, je t'écoute, par contre dépêche toi, je n'ai pas tout mon temps.
- Je....je....J'étais dans le grenier,....et j'ai trouvé cette photo.....Explique moicette femme....qui est-ce ? On dirait maman .
- Je t'avais pourtant interdit de fouiller dans mes affaires! Comment as-tu osé!
- Je suis désolée

La grand mère prend la photo et la regarde, les larmes aux yeux .

- Eh bien, tu vois , tu vois c'est moi dit elle dans un souffle.
- Quoi ! Toi avec un sale Allemand!!! Toi aussi tu es une nazie !! C'est pour ça que tu les défendais tout a l'heure!

Léna, emportée par la colère, arrache soudain la photo des mains de sa grand-mère et la déchire aussitôt; puis, se rendant compte de la gravité de son geste, elle reste interdite , les yeux baissés , les morceaux encore en main. La voix de sa grand mère s'élève, furieuse:

- Léna, tu devrais avoir honte, ton renvoi du lycée ne t'a pas servi de leçon ? Monte dans ta chambre et surtout ne redescends pas, je ne veux plus te voir!
- Mais , mamie, explique moi !!

Sa grand mère la coupe net:

- Tu sais Léna, toutes confidences exigent d'être méritées ; et tu n'as manifestement pas encore gagné ce droit !!! et maintenant file!!

Léna monta dans sa chambre à grand pas en claquant la porte violemment. Mais plus tard, prise de remords, elle attrapa un rouleau de scotch et recolla soigneusement la photo. Ensuite, elle descendit dans le salon rejoindre sa grand mère. Celle-ci était en train de tricoter, les yeux dans le vague .

Une expression de profonde mélancolie dans son regard déclencha chez Léna un élan de culpabilité.

- Mamie !! Je voulais m'excuser pour tout à l'heure, tu avais raison, j'y suis allée un peu fort et j'ai tout généralisé. Je suis désolée..... commença-t-elle d'un ton hésitant.

Puis, doucement, Léna reposa la photo scotchée sur la table. Après un moment qui lui parut une éternité, sa grand mère prit la photo. Sa voix s'éleva alors, brisant le silence pesant.

- Tu vois ma chérie, cette photo a été prise en 1944....

Son regard allait de sa petite fille à la photo; elle soupira et continua:

- J'avais 18 ans, et je vivais chez mes parents ; ils avaient une grande ferme, c'était la guerre. Un jour un détachement d'Allemands est venu réquisitionner notre ferme, exigeant nourriture et gîte. Bien sûr au début, je les méprisais, mais au fil du temps j'ai appris à connaître l'un des officiers. J'étais comme toi à l'époque, je croyais que tous les Allemands étaient nazis et je les haïssais tous. En plus mes parents étant résistants, ça n'aidait pas qu'ils soient là!. J'en suis tombée amoureuse, il n'était ni nazi ni un monstre assassin.... Il s'appelait Klaus Friederich , il était généreux, bon et surtout haïssait la guerre et Hitler. Nous nous aimions passionnément malgré la guerre, que nous avions presque oubliée. Mais les circonstances se sont chargées de nous rappeler son existence.... Un matin il reçut l'ordre de partir précipitamment à cause de l'avancée des Américains. Après son départ je me suis rendu compte que j'étais enceinte, il m'avait promis de revenir et de m'épouser.... mais je ne l'ai jamais revu.

- Alors, tu veux dire que l'enfant c'était maman !! s'exclama Léna. Sa grand-mère esquissa un sourire et répondit:

- Oui.... après j'ai rencontré mon mari, qui a reconnu ta mère en tant que sa fille et même si il n'était pas son vrai père, elle l'a toujours considéré comme tel. Tu sais, Léna, ça n'a pas été facile ni pour lui ni pour moi mais il m'a toujours protégée. Les gens peuvent être très cruels avec ceux qui se comportent autrement... Mon histoire d'amour, pour certains, c'était une trahison. On a dû t'apprendre cela, non ?

Elle s'interrompt, la voix coupée par l'émotion, puis elle reprit :

- Et voilà que toi aussi tu veux me juger

Léna, bouleversée par ces révélations sur ses origines allemandes, rentre chez elle en silence. Ses parents l'accueillent à bras ouverts, malgré son renvoi du lycée. Dans la soirée, Léna observe sa mère à la dérobée, d'un regard différent, sans oser sortir de son silence. Le lendemain, elle décide d'aller se confier à sa grand mère, pour lui demander de l'aider à aborder le sujet avec sa mère car elle n'y parvient pas, l'image d'une mère qu'elle croyait connaître par cœur est devenue pour elle celle d'une étrangère. Le soir venu, accompagnée de sa grand-mère, Léna a une longue discussion avec sa mère. Suite à ces confidences, elle comprend enfin les agissements de sa grand- mère et l'histoire de sa famille. Et c'est tout autrement qu'elle envisage à présent son voyage en Allemagne.....